

“Quand Israël est roi”

C'est l'histoire des convulsions de l'Autriche-Hongrie, depuis la déclaration de guerre à la Serbie jusqu'à son démembrement, écrite par un observateur qui a connu personnellement une partie des gens dont il parle. A lire ce récit effroyable, on a de la peine à croire que les faits racontés viennent seulement de se produire au moment même où nous vivons, tant ils semblent empruntés à quelque fabuleuse histoire du temps de Tamerlan ou des grandes invasions. Et malgré soi, la pensée se reporte au Discours sur l'histoire universelle de Bossuet, et au “ Dieu de qui relèvent tous les empires ”...

Voici, en partie, le chapitre consacré au portrait de l'ignoble aventurier

BELA KUN

LA tête ronde, complètement rasée, de vastes oreilles pointues, les yeux gros et saillants, le nez court, les lèvres énormes, une bouche largement fendue, pas de menton, l'air d'un lézard : tel apparaît Bela Kun. Au moral, un petit employé juif, débrouillard et rusé, comme on en voit des milliers à Budapest.

C'était, avant la guerre, un journaliste obscur qu'on avait vu passer, çà et là, dans les salles de rédaction, faisant d'infimes reportages, et qui avait un jour disparu. On le retrouve en province, à Kiloszvar, dans les fonctions de secrétaire d'une mutualité ouvrière. Accusé d'avoir détourné une petite somme de la caisse, ses camarades l'avaient chassé de ce poste de confiance, et on allait instruire son procès lorsque la guerre éclata. Avec son régiment, il partit pour les Karpathes, où il fut fait prisonnier au cours de l'année 1916. On l'envoya en Sibérie, au camp de détention de Tomsk. Il y apprit le russe, et quelque temps après la révolution de Kerensky, il se lia d'amitié avec le fameux propagandiste Radek, de son vrai nom Zobelsohn, aujourd'hui gros personnage du ministère des Affaires étrangères à Moscou, et qui alors était chargé de propagande bolcheviste parmi les prisonniers. Bela Kun fonda avec lui et un autre juif (qui se faisait appeler Ernest Por) une revue hebdomadaire, *le Socialiste international*, rédigée en

hongrois, et pour laquelle ils recevaient à titre de subvention une somme de 20,000 roubles.

Un peu plus tard, quand les armées allemandes, pénétrant profondément en Russie, parurent mettre en péril le gouvernement des soviets, Kun proposa de former avec des prisonniers un bataillon international, pour l'organisation duquel il toucha encore 30,000 roubles. Trente volontaires seulement répondirent à son appel : vingt-deux décampèrent sitôt qu'ils eurent en poche leur prime de 150 roubles. Avec les huit hommes qui restaient, Bela Kun et Ernest Por marchèrent à la frontière, mais, au bout de trois jours, ils rentraient à Pétrograd.

Là, Bela Kun devint rapidement un des familiers de Lénine. On le voit, en 1918, fonder à Moscou le Congrès des prisonniers de guerre, et toucher 46,000 roubles pour payer les frais généraux. Mais sans doute, une fois encore, ses comptes ne furent pas très corrects, car en pleine séance les camarades le traitèrent d'escroc.

C'est à ce Congrès que fut votée la création d'un cours d'agitateurs. Ce cours durait quatre semaines ; chaque auditeur recevait 50 roubles par jour et sa nourriture en plus. Bela Kun et Perlstein mirent la haute main sur cet enseignement d'une importance capitale dans la pensée de Lénine. Successivement, ils fondèrent un groupe hongrois, un groupe français avec le capitaine Sadoul, un groupe tchèque, un groupe allemand, un groupe finois, etc., auxquels Bela Kun remettait 60,000 roubles de subvention pour chacun. En même temps ils s'occupaient de la Fédération des troupes communistes étrangères, dont il était le président, et qui avait pour but le racolage des soldats.

Je ne sais s'il faut attribuer la réussite de Bela Kun à ses talents d'orateur (qui étaient fort médiocres), ou seulement au désir qu'avaient de pauvres diables de s'assurer, dans leur misère, des conditions de vie un peu plus favorables, le certain, c'est que les Magyars furent de tous les prisonniers ceux qui entrèrent le plus volontiers au service de l'armée rouge. On raconte même que plusieurs fois, dans des circonstances critiques, les bolchevistes hongrois sauvèrent le régime des soviets.

Quelques semaines après la révolution de Karolyi, Bela Kun, sous le nom de major